Chapitre I : La description des solides

clement.guibert@sorbonne-universite.fr

La bibliographie :

Définitions : annexe du sujet C 2023.

A. Casalot, A. Durupthy, Chimie Inorganique, Hachette ; très abordable.
L. Smart, E. Moore, Introduction à la chimie du solide, Masson 1997;
C. Kittel Introduction to Solid State Physics. de la physique et très calculatoire.
W. Clegg, Crystal structure determination, OCP60

A. R. West, Solid state chemistry and its applications, 2nd edt. Wiley, 2014; très complet et actualisé.
 J.-J Rousseau, A. Gibaud, Cristallographie géométrique et radiocristallographie, Dunod
 R. Wyckoff, Crystal structures, Wiley 1964, la bible des données

• Du solide amorphe au solide cristallisé

- Connaître les principales définitions permettant de qualifier les solides.
- Les outils de description du cristal
- Connaître et utiliser les différents éléments de représentation des cristaux.
- Comprendre la classification des cristaux selon leur géométrie.

• Les structures cristallines classiques

- Comprendre les concepts d'empilements compact et non-compact.
- Savoir calculer la compacité et les conditions d'habitabilité des sites d'insertion de structures compactes.
- Connaître les structures cristallines classiques et savoir les représenter.

Du solide amorphe au solide cristallisé





Représentations 2D de SiO₂ amorphe et 3D de SiO₂ cristobalite





Quasi cristal (Al₇₅Cu₁₅V₁₀) (structure 2D et diffractogramme)



Polymère semicristallin

Les outils de description du cristal

Cristal = répétition d'un motif sur les mailles d'un réseau



 Réseau = Ensemble de points (appelés nœuds) répartis périodiquement dans tout l'espace

Ici : réseau : le lotissement

et nœuds : emplacement où on pourrait poser une unité maison + garage

• Maille = unité de pavage de l'espace selon les vecteurs de bases choisis Ici : jardin hachuré

Motif = plus petit motif répété discernable (atome, molécule, groupe d'ions)
 Ici : maison + garage

Les outils de description du cristal

<u>Cristal</u> = répétition d'un <u>motif</u> sur les <u>mailles</u> d'un <u>réseau</u>

Choix et description de la maille (arbitraire)

Maille : portion d'espace assurant le pavage de l'espace par translation dans les directions des trois vecteurs de base associés. On la dit *simple* si elle ne contient qu'un seul nœud.

Si les mailles présentent les symétries du réseau : conventionnelle (plusieurs nœuds) ou primitives (un seul nœud).



Mailles simples (a,b,c), primitive (a)



Paramètres de maille :

a, **b** et **c** distances associées aux vecteurs de base $(\vec{a}, \vec{b}, \vec{c})$ permettant de décrire le réseau par translations α , β et γ angles entre les vecteurs du trièdre

équivalents entre eux

Volume d'un prisme à base parallélépipédique : $(\overrightarrow{a} \wedge \overrightarrow{b}) \cdot \overrightarrow{c}$

Définitions : tout-en-un, Dunod

Plans réticulaires et indices de Miller



Rangées réticulaires d'indices [h k l] : Rangées portées par une droite de vecteur directeur : $\overrightarrow{h a + k b + l c}$

(100)(010)(001)(110)(101)(011)

(102)

(11T)

NB : - uniquement pour le système cubique, les rangées ayant pour indices [hkl] sont perpendiculaires aux plans (hkl) de mêmes indices.

- les indices négatifs comme -1 peuvent se noter $\overline{1}$.

Wikipédia : indices de Miller

Systèmes cristallins et réseaux de Bravais

7 systèmes cristallins combinés à 4 modes de réseaux = 14 réseaux de Bravais



Définitions : Chimie inorganique, Casalot & Durupthy,

http://ressources.univ-lemans.fr/AccesLibre/UM/Pedago/chimie/06/deug/CHIM103B/bravais.html

14 réseaux de Bravais et 32 groupes de symétrie ponctuels



Description du cristal

Cristal = motif + réseau

Motifs : constitués de sous-unités asymétriques assemblées selon des éléments de symétrie ponctuelle



Passage de l'unité asymétrique au cristal :

à l'aide de l'un des 230 groupes d'espace qui combine la symétrie ponctuelle du motif et la symétrie du réseau

14 réseaux de Bravais et 32 groupes de symétrie ponctuels : 230 groupes d'espace possibles

http://dx.doi.org/10.13140/2.1.3495.6163

triclinic 37 Ccc2		tetragonal		115	P_4m^2		154	P3.21		193	P6./mcn	a E				
1	P1 T	38	Amm2		75	P4		116	P-4 c 2		155	R32		194	P6./mm	E
2	P.1	39	Abm2		76	P 4 1		117	P-4 h2		156	P3m1		101	1 03/11/11	9
-		40	Ama2		77	P4	-	118	$P_4 n^2$		157	P31m	_		cubic	
monoclinic 41 Aba2		Aba2		78	P 4	7	119	1_4 m 2		158	P3c1		195	P23		
3	P2	42	Emm2		79	14		120	1-4 c 2		159	P310	3	196	F23	
4	P2. N	43	Edd2		80	14		121	1.42m		160	R3m		197	123	~
5	C 2	44	Imm2		81	P-4		122	1-42d		161	R3c		198	P2.3	2
6	Pm	45	lba2		82	1-4	4	123	P4/mmm		162	P-31m		199	12.3	
7	Pc -	46	Ima2		83	P4/m		124	P4/mcc		163	P-310		200	Pm3	
8		47	Pmmm		84	P4/m		125	P4/nbm		164	P-3 m 1		200	Pn3	
ğ	Co	48	Pnnn		85	P 4/n		126	P4/nnc		165	P-3 c 1	2	202	Em 3	~
10	P 2/m	49	Pccm		86	P4/n	-	127	P4/mhm		166	R-3 m	ျက	202	Ed3	-
11	P2/m	50	Phan		87	14/m	J	128	P4/mnc		167	R-3 C		200	1 m 3	E
12	C2/m	51	Pmma		88	14./a		129	P 4/n m m		107	N-00		205	Pa3	
13	P2/c 5	52	Pnna		89	P422		130	P4/ncc	З	ł	nexagon	al	206	1.23	
14	P2/c N	53	Pmna		90	P42.2		131	P4/mmc	_	168	PA		200	P432	
15	C 2/c	54	Pcca		91	P4.22		132	$P4_1/mcm$	E	169	P6.		208	P4.32	
	020	55	Pham		92	P4.2.2		133	P4./nhc		170	Pe		209	F432	
ort	horhombic	56	Pccn		93	P4.22		134	P4/nnm	Ż	171	PA	(0)	210	F4 32	2
16		57	Phom		94	P4 2 2	-	135	P4/mnm	A	172	P	-	211	1432	3
17	P222	58	Pnnm		95	P4.22	7	136	P4/mbc		173	P6.		212	P4.32	4
18	P2.2.2	59	Pmmn		96	P4.2.2		137	$P4_nmc$		174	P-6	0	213	P4.32	
19	P2.2.2.	60	Pbcn	_	97	1422		138	P4dncm		175	P 6/m	2	214	14.32	
20	C222. N	61	Pbca	E	98	14.22		139	14/mmm		176	P_{6}/m	L	215	P-43m	
21	C222 N	62	Pnma		99	P4mm		140	14/m c m		177	P622		216	F-43m	Д
22	F222	63	Cmcm	5	100	P4bm		141	14./amd		178	P6.22		217	1-43m	2
23	1222	64	Cmca	Ξ	101	$P4_{2}cm$		142	14./acd		179	P6.22	2	218	P-43n	3
24	12.2.2.	65	Cmmm		102	$P4_{2}nm$					180	P 6, 2 2	2	219	F-43c	4
25	Pmm2	66	Cccm		103	Pácc	E	I	trigonal		181	P 6 2 2	9	220	1-43d	
26	Pmc2,	67	Cmma		104	P4nc	2	143	P3		182	P 6, 2 2		221	Pm3m	
27	Pcc2	68	Ccca		105	$P 4_2 m c$	Ľ	144	P 3,		183	P6mm		222	Pn3n	
28	Pma2	69	Fmmm		106	P4 ₂ bc	4	145	P 32		184	P6cc	<u> </u>	223	Pm3n	
29	Pca2, 🔊	70	Fddd		107	14 m m		146	R3	3	185	$P_{6_2} c_m$	E	224	Pn3m	Ξ
30	Pnc2 🗲	71	Immm		108	14 c m		147	P -3		186	$P6_{n}mc$	6	225	Fm3m	0
31	Pmn2,	72	lbam		109	14, m d		148	R -3	<u>ျက</u>	187	P-6 m 2		226	Fm3c	-
32	Pba2' E	73	Ibca		110	14, cd		149	P312		188	P-6c2	5	227	Fd3m	
33	Pna2 ₁	74	lmma		111	P-42m		150	P321		189	P-62m	2	228	Fd3c	
34	Pnn2	1			112	P-42c		151	P 31 1 2	2	190	P-62c	9	229	1 m 3 m	
35	C m m 2	1			113	P -4 2 ₁ m	2	152	P 3, 2 1	3	191	P 6/m m r	n	230	la3d	
36	C m c 2 ₁	1			114	P-421 c	4	153	$P3_{2}^{1}12$		192	P6/mcc				
									-							

9

Les structures cristallines classiques

Une autre vision : empilement de plans compacts

1. Empilement compact de plans compacts de sphères





Empilement de plans compacts

Empilement de sphères :

1. Empilement compact de plans compacts de sphères : ABC cubique faces centrées



Empilement de plans compacts

Empilement de sphères :

1. Empilement compact de plans compacts de sphères : ABA hexagonale compacte



Empilement de plans non compacts

Empilement de sphères :

2. Empilement compact de plans non compacts de sphères



• Cas des alliages (B dans A)

Dépend des rayons atomiques:

- Si $R_A \approx R_B \rightarrow$ Solution solide de substitution
- Si $R_A > R_B \rightarrow$ Solution solide d'insertion

Insertion sans déformation si :

(calcul d'habitabilité sans déformation,

valeur maximale = contact réseau hôte / site d'insertion)



http://ressources.univ-lemans.fr/AccesLibre/UM/Pedago/physique/02/cristallo/alliagesaucu.html

• Cations dans les sites interstitiels

Condition inversée par rapport au cas précédent : contact cation/anion (et non-contact entre ions de même signe)



• Sites tétraédriques dans CFC : ZnS Blende



• Description : réseau S²⁻ en CFC ; Zn²⁺ 1 site T sur 2 *ou* réseau Zn²⁺ en CFC ; S²⁻ 1 site T sur 2

ou 2 réseaux CFC décalés de ¼ de grande diagonale

- Motif : S en (0,0,0) ; Zn en (1/4,1/4,1/4)
- 4 ZnS dans la maille
- Coordination : [Zn/S] et [S/Zn] = 4
- Exemples : GaAs, CuBr, CuI, AgI, CdS, diamant (que du carbone)
- Sites tétraédriques dans HC : ZnS Würtzite



- Description : réseau S²⁻ en HC ; Zn²⁺ 1 site T sur 2 ou réseau Zn²⁺ en HC ; S²⁻ 1 site T sur 2 ou 2 réseaux HC décalés de 3/8 d'axe c
- Motif: S en (0,0,0) et (1/3,2/3,1/2) ; Zn en (0,0,3/8) et (1/3,2/3,7/8)
- 2 ZnS dans la maille
- Coordination : [Zn/S] et [S/Zn] = 4
- Exemples : ZnO, AlN, BeO, InSb

• Sites octaédriques dans CFC : NaCl



- Description : réseau Cl⁻ en CFC ; Na⁺ tous sites Oh ou réseau Na⁺ en CFC ; Cl⁻ tous sites Oh ou 2 réseaux CFC décalés de ½ arête
- Motif: Cl en (0,0,0); Na en (1/2,0,0)
- 4 NaCl dans la maille
- Coordination : [Na/Cl] et [Cl/Na] = 6
- Exemples : LiF, KBr, AgCl, AgBr, MgO, NiO, SrTe,

NH₄NO₃, oxydes, sulfures, hydrures, nitrures ...

• Sites octaédriques dans HC : NiAs



- Description : réseau As²⁻ en HC ; Ni²⁺ tous sites Oh
- Motif: As en (0,0,0) et (1/3,2/3,1/2) ; Na en (2/3,1/3,1/4) et (2/3,1/3,3/4)
- 2 NiAs dans la maille
- Coordination : [Ni/As] = 6 octaèdres
- et [As/Ni] = 6 prismes
- Exemples : Ti(S,Se,Te) ; Cr(S,Se,Te,Sb) ; Ni(S,Se,Te,As,Sb,Sn)

• Sites Cubiques dans CS : CsCl



- Description : réseau Cl⁻ en Cubique P et Cs en sites cubique ou Cs en Cubique P et Cl en sites cubique
- Motif : Cl à (0,0,0) Cs à (1/2,1/2,1/2)
- 1 CsCl par maille
- Coordination : [Cs/Cl] = 8 et [Cl/Cs] = 8

Structures des corps composés AB₂

• Structures de type Fluorine CaF₂



- Description : réseau Ca²⁺ en CFC ; F⁻ tous sites T *ou* réseau F⁻ en C-P ; Ca²⁺ 1 sites C sur 2
- Motif : Ca en (0,0,0); F en (1/4,1/4,1/4)
- 4 CaF₂ dans la maille
- Coordination : [Ca/F] = 8 et [F/Ca] = 4
- Exemples : Na₂O (antifluorine), ZrO₂, hydrures de métaux de transition

Structures des corps composés AB₂

• Structures de type TiO₂ Rutile ou Anatase : sites O occupés



Description de la structure

- Réseau O²⁻ en HC ; Ti⁴⁺ ½ sites O (déformé)
- 2 TiO₂ dans la maille
- Coord. : [Ti/O] = 6 (4+2) et [O/Ti] = 3 (2+1)
- Octaèdres liés par sommets ou arêtes.
- Exemples : MF₂ de petite taille,

bcp d'oxydes tétravalents MO₂ (Sn, Ti, V, Cr, Mn, Ru ...)

TiO₂ Anatase

Description de la structure

- Réseau : O²⁻ en CFC ; Ti⁴⁺ ½ sites O
- 4 TiO₂ dans la maille
- Coord. : [Ti/O] = 6 (4+2) et [O/Ti] = 3 (2+1)
- Octaèdres liés par sommets ou arêtes.

Autres structures classiques



ABX₃ type Pérovskite (CaTiO₃)





AB₃ type WO₃ ou ReO₃ Rhenite





AB₂X₄ type Spinelle (MgAl₂O₄)



Ressources : comment visualiser les structures

Ressources :

• Vesta

Logiciel libre de référence pour ouvrir les fichiers de structure des cristallographes (.cif)

- Iogiciel : <u>http://jp-minerals.org/vesta/en/</u>
- tutos : <u>http://eduterre.ens-lyon.fr/thematiques/mineraux-et-ressources-</u> <u>minerales/vesta</u>

Expériences de chimie / Aspects pédagogiques et séquences d'enseignement

application en ligne

Application Java plutôt complète et intuitive d'utilisation

http://ressources.univ-lemans.fr/AccesLibre/UM/Pedago/physique/02/cristallo/structure.html

• illustrations

Cours complet et illustré de manière homogène et lisible (notamment pour les sites interstitiels)

- <u>https://nte.mines-albi.fr/SciMat/fr/co/SM_uc1-4-2.html</u>
- https://nte.mines-albi.fr/SciMat/fr/co/SM4uc1-2.html#schId30

Chapitre I : La description du solide

La bibliographie :

Dossier Culturesciencechimie :

https://culturesciences.chimie.ens.fr/thematiques/chimie-des-materiaux/solides-cristallins/un-siecle-de-cristallographie-de-la-maille-0

A. Casalot, A. Durupthy, Chimie Inorganique, Hachette ; très abordable.
L. Smart, E. Moore, Introduction à la chimie du solide, Masson 1997;
C. Kittel Introduction to Solid State Physics. de la physique et très calculatoire.
W. Clegg, Crystal structure determination, OCP60

A. R. West, Solid state chemistry and its applications, 2nd edt. Wiley, 2014; très complet et actualisé .
J.-J Rousseau, A. Gibaud, Cristallographie géométrique et radiocristallographie, Dunod
R. Wyckoff, Crystal structures, Wiley 1964, la bible des données

• La diffraction des rayons X

- Savoir démontrer et utiliser la loi de Bragg.
- Connaître les principales caractéristiques expérimentales de la mesure de diffraction de rayons X.
- Savoir interpréter les principales informations fournies par un diffractogramme.

Plans réticulaires et indices de Miller

Plans réticulaires (h k l) :

Plans tels que **hx + ky + lz = m** (avec *m* entier relatif) qui coupent les axes du repère en :

(m/h, 0, 0), (0, m/k, 0) et (0, 0, m/l)



Rangées réticulaires d'indices **[h k l]** : Rangées portées par une droite de vecteur directeur : $\mathbf{h} \overrightarrow{a} + \mathbf{k} \overrightarrow{b} + \mathbf{l} \overrightarrow{c}$

(010)(100)(001)(110)(101)(011)(102)(11T)(T02)

Remarque :

Uniquement pour le système cubique, les rangées ayant pour indices [hkl] sont perpendiculaires aux plans (hkl) de mêmes indices.

La diffraction des rayons X

Diffusion Rayleigh de l'onde incidente par chaque atome :

- onde sphérique

Loi de Bragg :

diffusion élastique (λ conservée)

Interférences entre ondes diffusées selon les directions θ.

 $2d_{hkl} \sin \theta = n\lambda$



Distances interréticulaires d_{hkl} : quadratique : $d_{hkl} = \frac{1}{\sqrt{h^2 + k^2}}$ $a = b \neq c$ $\alpha = \beta = \gamma = 90^{\circ}$ $d_{hkl} = \frac{a_0}{\sqrt{h^2 + k^2 + l^2}}$ cubique : $a = b = c = a_0$ monoclinique : $\overline{\left(\frac{h^2}{a^2} + \frac{l^2}{c^2} - \frac{2 h l}{a c} \cos\beta\right) \frac{1}{\sin^2\beta} + \frac{k^2}{b^2}}$ $\alpha = \beta = \gamma = 90^{\circ}$ $a \neq b \neq c$ $\alpha = \gamma = 90^{\circ}$ et $\beta \neq 120^{\circ}$ orthorhombique : a≠b≠c hexagonal : $\alpha = \beta = \gamma = 90^{\circ} \quad d_{hkl} = d_{hkl} =$ $\int \underline{\mathbf{h}^2}$ $\sqrt{\frac{4}{3a^2}(h^2+k^2+hk)+\frac{l^2}{c^2}}$ $a = b \neq c$ $\alpha = \beta = 90^{\circ}$ et $\gamma = 120^{\circ}$

https://culturesciences.chimie.ens.fr/thematiques/chimie-analytique/spectroscopies/le-siecle-de-la-cristallographie-de-la-diffraction-des

Technique expérimentale : rayons X

gamme	rayons γ	rayons X	ultra-violet	visible	infra-rouge	μ-ondes	ondes radio
longueur d'onde (m)	< 3.10 ⁻¹¹	10 ⁻⁸ - 3.10 ⁻¹¹	4.10 ^{.7} - 10 ^{.6}	0 ¹⁰⁷ -410	10 ⁻³ -7.10 ⁻⁷	10 ⁻³ - 1	>1
fréquence (Hz)	> 10 ¹⁹	3.10 ¹⁶ - 10 ¹⁹	7,5.10 ¹⁴ - 3.10 ¹⁶	14,3,1014- 11,7,5,1014	3.10 ¹¹ - 4,3.10 ¹⁴	3.10 ⁸ - 3.10 ¹¹	< 3.108
énergie (eV)	> 40000	100-40000	3,1-100	1,6-3,1	10 ^{.3} -1,6	10 ⁻⁶ -10 ⁻³	< 10 ⁻⁶





 $\lambda_{rayons X} \sim distance entre atomes dans le solide$



Bruit de fond (Bremstrahlung) : rayonnement lié au freinage des électrons Fluorescence X : émission d'un photon X lié à la relaxation d'un atome ionisé par les électrons

NB : possibilité d'utiliser également des neutrons

Technique expérimentale : diffractogrammes

Diffractomètre

Diffractogrammes



NB : expérimentalement, valeur de **20** fixée à l'aide du goniomètre (a) : monocristal, (b) : quelques cristaux,(c) : poudre cristalline, (d) : diffractogramme 1D

Intensité diffractée

Dépend de plusieurs facteurs :

- Facteur de Lorentz (dépend de la géométrie d'acquisition du diffractogramme)
- Facteur de température (la vibration thermique des atomes baisse l'intensité)
- Facteur de forme/diffusion (variation de la diffusion des rayons X selon atomes et direction)
 NB : facteurs de diffusion plus faibles à grand angle
- Multiplicité (nombre de plans (hkl) donnant la même distance interplanaire)
- Facteur de structure (dépend de la position relative (u_i, v_i et w_i) des atomes *i* dans la maille) :

$$F_{hkl} = \sum_{i} f_i e^{j2\pi(hu_i + kv_i + lw_i)}$$



Facteur de structure et extinctions systématiques

Facteur de structure : rend compte des interférences destructives et constructives entre atomes d'une maille : $F_{hkl} = \sum f_i e^{j2\pi(hu_i + kv_i + lw_i)}$



- P (primitif) : pas d'extinction systématique
- I (centré) : extinction si h+k+l impair
- F (faces centrées) : extinction si h,k,l de parités différentes
- C (bases centrées): extinction si (h+k) impair (si centré selon \vec{c})

Chapitre I : La description des solides

La bibliographie :

A. Casalot, A. Durupthy, Chimie Inorganique, Hachette ; très abordable. Assez scolaire sur les défauts.
L. Smart, E. Moore, Introduction à la chimie du solide, Masson 1997; schémas assez lisibles.
R. Collongues, Le solide cristallin, un peu daté mais généralement assez clair et plutôt détaillé sur les défauts.

Cours 2010-2011 de Paul Fleurat-Lessard, disponible en ligne : http://pfleurat.free.fr/DocCours/Cours_SolideReel_PFL.pdf

• Description des défauts dans les solides

- Savoir justifier que la présence de défauts dans un solide correspond à un état d'équilibre.
- Connaître la classification des principaux types de défauts.
- Savoir lire et utiliser la notation de Kröger-Vink pour les défauts ponctuels.

Les défauts dans les solides

Nomenclature



• Corps simples

• Corps composés



• Notation de Kröger-Vink (version allégée dans la plupart des livres) Référence : IUPAC Red Book (2005), p. 238 sq.

https://old.iupac.org/publications/books/rbook/Red_Book_2005.pdf

Table IR-11.1 Examples^a of defect notation in $M^{2+}(X^{-})_2$ containing a foreign ion Q

interstitial M2+ ion	M _i • ●	M atom vacancy	V_{M}^{x}
interstitial X ⁻ ion	X'_i	X atom vacancy	$V_{\rm X}^{\rm x}$
M ²⁺ ion vacancy	$V_{\mathbf{M}}^{''}$	normal M ²⁺ ion	MM
X ⁻ ion vacancy	$V_{\rm X}^{ullet}$	normal X ⁻ ion	X_X^x
interstitial M atom	Mi	Q^{3+} ion at M^{2+} site	Q_{M}^{\bullet}
interstitial X atom	Xi	Q^{2+} ion at M^{2+} site	Q _M ^x
interstitial M ⁺ ion	M	Q^+ ion at M^{2+} site	Q'_{M}
M ⁺ ion vacancy	$V'_{\rm M}$	free electron	e'
-		free hole	h•

32

Stabilité thermodynamique des défauts

Enthalpie libre de formation de défauts telle que : $\frac{d}{dn}(\Delta H - T\Delta S) = 0 = \frac{d}{dn} (nw + kT \ln(N!/(n!\times(N-n)!))$

soit, après développement (Stirling) et n << N :
0 = w + kT ln(n/N) soit n = N exp(-w/kT)</pre>

Ordre de grandeur dans AgCl(s) : 10¹³ défauts par mole à 27°C, 5·10²¹ à 450°C



[defect]

Formation des défauts : ex. de défaut de Schottky pour AB ionique

- 1) A^+ cristal $\rightarrow A^+$ gaz
- 2) A^+ gaz $\rightarrow A^+$ surface
- 3) Relaxation des atomes autour de la lacune (E_3)

$$eV$$
 $E_1 + E_2$ E_{3c} E_{3a} E_c E_a E NaCl....3,97 $-3,32$ $-2,76$ 0,651,211,86KCl....3,59 $-2,71$ $-2,39$ 0,881,202,08

 (E_1)

 $(E_2 \approx -1/2 E_1)$

Collongues p. 84 et 92

Non-stœchiométrie de la wüstite, FeO (structure NaCl)



H-prépa matériaux inorganiques

Regroupement de défauts (cas de la wüstite)

En fait $\frac{1}{2}O_2 + 2Fe^{2+}_{Fe} \leftrightarrows O^{2-}_{O} + 3V_{Fe} + 2Fe^{3+}_{\Delta}$ Organisation des Fe³⁺ et lacunes en cluster de Koch-Cohen de type Fe₃O₄





Obtention : irradiation (γ, X, UV, neutrons : création d'une lacune anionique qui capte un e⁻), vapeur de métaux alcalins

Autres centres colorés : V (association lacune cationique et trou positif, H (anion interstitiel et trou)...

voir H-prépa matériaux inorganiques p.91 Formation de centres F : https://education.mrsec.wisc.edu/production-of-f-centers/



fluorine violette : centre F
• Les défauts 1D : dislocations

Dislocation : apparaît lors du glissement d'une partie du cristal, caractérisé par le vecteur de Burgers, **b**. Énergie associée à la dislocation proportionnelle à b².

• Les défauts 1D : dislocation coin



 dislocation coin : b est perpendiculaire à la ligne de dislocation et parallèle à la direction de déplacement de cette ligne (peut être décrite comme l'insertion d'un demi-plan supplémentaire)

pour une animation, voir : https://nte.mines-albi.fr/SciMat/fr/co/SM3uc2-3.html

• Les défauts 1D : dislocation vis



 dislocation vis : b est parallèle à la ligne de dislocation et perpendiculaire à la direction de déplacement de cette ligne

• Les défauts 2D : joints de grains

Région intermédiaire entre grains (= cristaux, ici Al), dans le cas de matériaux polycristallins





• Les défauts 2D : plans de cisaillement

glissement provoqué par extension d'une dislocation sur une très grande distance





Autre cas de non-stœchiométrie des oxydes : WO_{3-x} , MoO_{3-x} , TiO_{2-x} (parfois bien défini par répétition périodique : Ti_8O_{15} , Ti_9O_{17} ...) 39

• Les défauts 2D : défauts d'empilement



Α
В
С
Α
B
Δ
B.
с С

Défaut d'empilement plus fréquent avec des éléments pouvant cristalliser suivant les deux systèmes (lorsque la séquence résultante est symétrique : cas des macles, joint de grain nul)



Quartz, macle de la Gardette



Pyrite, FeS₂

Les défauts dans les solides

Dimension	Туре	Concentration ou dimension caractéristique	Influence
	lacunes	concentration : $pprox 10^{-4}$ à température de fusion $pprox 10^{-15}$ à température ambiante	diffusion à l'état solide
0	défauts interstitiels	concentration : $pprox 10^{-10}$ à température de fusion $pprox 10^{-30}$ à température ambiante	diffusion à l'état solide
	atomes étrangers		propriétés mécaniques ; conductibilité électrique des isolants et des semi- conducteurs
	défauts de Frenkel et de Schottky	concentration : $pprox 10^{-15}$ à température ambiante	conductibilité électrique des cristaux ioniques
1	dislocations	$\begin{array}{l} {\rm densit\acute{e}:} \\ \approx 10^6 ~\grave{a} \approx 10^{12} ~{\rm cm.} ~{\rm cm}^{-3} \\ {\rm (m\acute{e}taux)} \\ \approx 10^4 ~{\rm cm.} ~{\rm cm}^{-3} \\ {\rm (cristaux ioniques)} \end{array}$	propriétés mécaniques ; ductilité ; ténacité
2	mâcles ; joints de grains défauts d'empilement	taille des grains : de $1\mu{ m m}$ à $1{ m cm}$	ductilité ; propriétés mécaniques
3	précipités inclusions	dimensions : de $5\mathrm{nm}$ à $100\mathrm{mm}$	propriétés mécaniques ; traitements thermiques ; propriétés magnétiques

Différents types de défauts dans les cristaux

Chapitre II : La cohésion du solide

La bibliographie

- A. Casalot, A. Durupthy, *Chimie Inorganique*, Hachette ; très abordable.
- J. B. Baudin, B. Fosset, *Chimie tout-en-un PCSI*, Dunod, bon panorama pour entrer en matière.
- R. Collongues, Le solide cristallin, court et très clair sur les théories des bandes.
- J. K. Burdett, Chemical bonding in solids, unifie bien les différentes théories.
- C. lung, E. Canadell, *Description orbitalaire de la structure électronique des solides*, très complet sur les OM 1D.
- Liaisons intermoléculaires : A. Gerschel ou J. Israelachvili (voir CR de la leçon correspondante)
- L. Smart, E. Moore, *Introduction à la chimie du solide*, Masson, 1997, utile, mais pas le plus poussé sur cette partie.
- J.-F. Marucco, Chimie des solides, EDP sciences 2004, très clair et complet
- A. R. West, Solid state chemistry and its applications, Wiley, 1990 ; très complet.

• Introduction aux différents types de cristaux

- Identifier et donner les caractéristiques principales des différents types de cristaux
- La cohésion du solide moléculaire
- Connaître les différents types d'interaction en jeu et leur énergie
- Connaître des exemples de de solides moléculaires
- La cohésion du solide ionique
- Calculer l'énergie réticulaire à l'aide d'un cycle de Born-Haber
- Calculer l'énergie réticulaire à l'aide de l'équation de Born-Landé
- Connaître les limites de la description purement ionique des liaisons
- Prédire les évolutions principales des rayons ioniques dans des séries classiques

• Propriétés physico-chimiques

type de liaison	covalente	ionique	métallique	interactions intermoléculaires
enthalpie d'atomisation (kJ mol ⁻¹)	Si : 450 C (diamant) : 717	LiF : 849 NaCl : 640 MgO : 1000 CaF ₂ : 1548	Na : 108 Al : 330 Fe : 414 W : 849	Ar : 7,5 CH_4 : 18 CO_2 : 25 NH_3 : 35 H_2O : 51
liaison dirigée	oui	non	non	non
conductivité électrique	faible, augmente en cas de dopage	basse à basse T, haute à haute T	élevée	basse
densité	faible		élevée	
propriétés mécaniques	dureté, fragilité	dureté, fragilité	déformabilit é, plasticité	faible résistance
température de fusion (°C)	élevée	élevée	faible à élevée	très faible

• Types de liaison



• Autres exemples de classifications :

- selon leur structure/composition
- selon trois catégories : métaux, électrolytes et isolants

• Types de liaison : triangle de van Arkel - Ketelaar



Ionic Bonding

45

Material

https://www.meta-synthesis.com/webbook/38 laing/tetrahedra.php https://www.meta-synthesis.com/webbook/38 binary/binary.php

• Types de liaison : ionicité

Pourcentage d'ionicité défini par Pauling



taux d'ionicité (données expérimentales) en fonction des différences d'électronégativités de Pauling Modèle : taux d'ionicité (Pauling) : $f_i = 1 - \exp(-\Delta\chi^2 / 4)$



https://www.meta-synthesis.com/webbook/36_eneg/electroneg.php https://chem.libretexts.org/Bookshelves/Inorganic_Chemistry/Book%3A_Introduction_to_Inorganic_Chemistry_(Wikibook) /09%3A_Ionic_and_Covalent_Solids_-_Energetics/9.02%3A_Structure_Maps

Cohésion dans les solides moléculaires

Cohésion = liaisons intramoléculaires + liaisons intermoléculaires
 double échelle d'organisation
 liaisons intramoléculaires = liaisons chimiques (rayon covalent)
 liaisons intermoléculaires = liaisons faibles (rayon de van der Waals)



Exemple de forces intermoléculaires

Évolution du solide moléculaire au solide covalent

Élément X	X-X (Å)	d _{inter} (Å)	rapport min d _{inter} /d _{intra}
F	1,49	3,24 ; 2,84	1,91
CI	1,98	3,32 ; 3,82 ; 3,74	1,68
Br	2,27	3,31 ; 3,79 ; 3,99	1,46
Ι	2,72	3,50 ; 3,97 ; 4,27	1,29



> Perte de la différence entre liaisons inter et intramoléculaires quand Z augmente

Extension de la structure covalente cristalline des corps simples



Énergie du réseau E_{res} (ou enthalpie de cristallisation $\Delta_{cri}H^\circ$) : énergie libérée lorsqu'une mole <u>d'ions</u> séparés par une distance infinie (donc en <u>phase gaz</u>) se rapprochent pour former <u>un cristal</u>

$$M^{+}_{(g)} + X^{-}_{(g)} -> MX_{(s)}$$

Exothermique (cristal plus stable que les ions séparés qui le constituent) : E_{res} ou $\Delta_{cri}H^{\circ} < 0$

Énergie réticulaire : énergie de la réaction inverse : E_{ret} > 0

Mesure directe de l'énergie de réseau impossible :

- détermination indirecte par le cycle thermodynamique de Born-Haber :
 >> grandeur expérimentale
- estimation par le calcul de l'équation de Born-Landé :
 - grandeur théorique

Cycle de Born-Haber



Terme	Définition	NaCl kJ.mol ⁻¹	AgCl kJ.mol ⁻¹
Δ _{sub} H° (M)	Enthalpie de sublimation	107,8	284,6
Δ _{diss} H° _{CI-CI}	Enthalpie de dissociation de Cl ₂	244	244
I ₁ (M)	Energie de 1 ^{ère} ionisation de M	494	732
A ₁ (Cl)	Energie de 1 ^{er} attachement électronique de Cl	-349	- 349
$\Delta_{\rm f} {\rm H}^\circ$ (MCI)	Enthalpie de formation de MCl	-411,1	-127,1

L'énergie de premier attachement électronique $A_1 = -AE$ où AE est l'affinité électronique $M^-(g) \rightarrow M(g) + e_{50}^-$

Modélisation : E_{res} = somme de deux termes :

- E_A : énergies d'interactions coulombiennes (attractives et répulsives), globalement stabilisante ($E_A \le 0$)
- E_R: énergie de répulsion entre nuages électroniques d'un cation et des anions plus proches voisins

Interactions coulombiennes :
$$E_i = \frac{1}{4\pi\epsilon_0} \sum_j \frac{q_i q_j}{r_{ij}}$$
 $q_i \text{ et } q_j \text{ : charges des ions}$
 $r_{ij} \text{ distance entre les centres des ions}$

 $E_A = NE_i$ avec N le nombre d'ions i du cristal

Ou encore :

$$\begin{split} E_A &= -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi \varepsilon_0 r} \sum_{j=1}^{+\infty} (\pm 1)_j \frac{n_j}{\alpha_{ij}} = -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi \varepsilon_0 r} \mathbf{A} \\ \text{dans le cas où } |\mathbf{q}_i| &= |\mathbf{q}_j| = Z \text{ e} \\ \text{avec : r distance entre plus proches voisins de signes opposés} \\ &j \text{ la } j^{ième} \text{ série de voisin, } n_j \text{ le nombre de voisin dans cette série} \\ &(\pm 1)_j \text{ valant -1 si les ions j ont le même signe que celui étudié, +1 sinon} \\ &\text{et } r_{ij} = r\alpha_j \text{ la distance entre ions de cette série} \\ &\mathbf{A}: \text{ constante de Madelung (> 0, interaction stabilisante)} \end{split}$$

Modélisation : calcul de E_A

Exemple : structure NaCl



Constantes de Madelung pour composés AB

Structure	CsCl	NaCl	ZnS (w)	ZnS (Bl)
Coordinence	8/8	6/6	4/4	4/4
Constante de Madelung	1,763	1,748	1,641	1,638

Cas des composés A_aB_b avec a ≠ b

- Les coordinences du cation et de l'anion ne sont plus les mêmes
- Le produit des charges dans le calcul dépend de l'ion mis au centre
- La comparaison des constantes de Madelung est plus difficile

Mais : problèmes de convergence : dépend de comment on somme

Modélisation : calculs de E_R et de U

E_R : potentiel répulsif qui empêche l'effondrement de la structure sur elle-même

• Born-Landé : $E_{R} = mB/r^{n}$	Type d'ion	Exposant n
avec m · nombre de plus proches voisins	[He]	5
	[Ne]	7
B dépendant des voisins et de leur coordinence	[Ar]	9
n exposant de Born dépend de la configuration	[Kr]	10
électronique de l'ion	[Xe]	12

• Born-Mayer : $E_R = mBe^{-kr}$

avec k obtenu expérimentalement par mesure de compressibilité du cristal

On obtient
$$U = E_A + E_R = -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi\epsilon_0 r} A + NmBe^{-kr}$$
 ou $U = -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi\epsilon_0 r} A + N \frac{mB}{r^n}$

en définissant r₀ tel qu' à la distance d'équilibre : r = r₀ on a $\frac{dU}{dr} = 0$

On peut alors écrire :

$$U_0 = -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi\epsilon_0 r_0} A \left(1 - \frac{1}{kr_0}\right)$$
ou :

$$U_0 = -N \frac{e^2 Z^2}{4\pi\epsilon_0 r_0} A \left(1 - \frac{1}{n}\right)$$
₅₃

Comparaison modélisation et expérience : limites de validité du modèle ionique

Composé	Structure	R_0 (kJ mol ⁻	<u></u>		
		Cycle de Born-Haber*	Eq. de Born- Landé (1.12)	Δ <i>U</i> (kJ n	nol ⁻¹)
LiF	NaCl	-1025			
LiI	NaCl	-756			
NaF	NaCl	-910	-904	6	
NaCl	NaCl	-772	-757	15	
NaBr	NaCl	-736	-720	16	
🔶 NaI	NaCl	-701	-674	27	•
KCl	NaCl	-704	-690		•
KI	NaCl	-646	-623		
CsF	NaCl	-741	-724		
CsCl	CsCl	-652	-623		
CsI	CsCl	-611	-569		
MgF ₂	Rutile	-2922	-2883		
CaF ₂	Fluorine	-2597	-2594		
CaCl ₂	Rutile disto	ordu	-2226		

Table 8.8 Lattice energies $(k J mol^{-1})$ of some Group I halides. (Data from Waddington, 1959)

	U_{calc}	$U_{Born-Haber}$	ΔU
AgF	920	953	33
AgCl	832	903	71
AgBr	815	895	80
AgI	777	882	105

https://chem.libretexts.org/Bookshelves/Inorganic_Chemistry/Book%3A_Introduction_to_Inorganic_Chemistry_(Wikibook)/09%3A_Ionic_and_Covalent_Solids_-_Energetics/9.04%3A_Born-Haber_Cycles_for_NaCl_and_Silver_Halides

Rayons ioniques : détermination

- Déterminés expérimentalement par diffraction
 - carte d'isodensité électronique de NaCl :



 Évalués par déduction de proche en proche à partir des rayons connus : attention à utiliser les valeurs d'une seule table (auto-cohérence)





Rayons ioniques : variabilité

• numéro atomique principal

Élément	Li	Na	К	Rb	Cs
Rayon ionique (pm)	68	97	133	147	169

• coordinence (calcium)

Coordinence	6	7	8	9	10	12
Rayon ionique (pm)	99	107	112	118	128	135

• charge (soufre)

N.O.	-11	0	+ IV	+ VI
Rayon ionique (pm)	184	104	37	30

importance de bien choisir le rayon ionique utilisé pour les calculs

Les solides ioniques contenant des métaux de transition



Rayons ioniques octaédriques des cations M²⁺

Effet du champ cristallin à prendre en compte en plus du modèle ionique :

- modifie les rayons ioniques selon les OM occupées,
- stabilise les réseaux cristallins selon l'énergie de stabilisation du champ cristallin.

Énergie de réseau des dihalogénures MX₂



Chapitre II : La cohésion du solide

La bibliographie

- R. Collongues, Le solide cristallin, court et très clair sur les théories des bandes.
- J. K. Burdett, *Chemical bonding in solids*, unifie bien les différentes théories.
- •J. P. Pérez, Électromagnétisme, Dunod, 2002, physique mais balaye bien les différents modèles
- C. Kittel, *Physique de l'état solide*, Dunod, 2007, physique aussi, complémentaire du précédent (en particulier sur Fermi-Dirac).
- C. lung, E. Canadell, Description orbitalaire de la structure électronique des solides, Ediscience
- J.-F. Marucco, Chimie des solides, EDP sciences 2004, très clair et complet
- Cours 2010-2011 de Paul Fleurat-Lessard :

http://pfleurat.free.fr/DocCours/Cours_SolideParfait_PFL.pdf

• La cohésion du solide métallique

- Connaître les principaux modèles électroniques des solides métalliques, ainsi que leurs limitations
- Pouvoir utiliser les notions et équations du modèle de Sommerfeld
- Relier le modèle des bandes et les différents types de solides correspondant

Cohésion dans les solides métalliques • Modèle du gaz d'électrons (Drude-Lorentz, 1900)



Modèle classique:

- électrons : particules sans interactions entre elles,
 réparties dans un réseau de charges positives
- mobilité des électrons limités par des frottements visqueux ou des collisions sur le réseau

cations métalliques dans un gaz d'électrons

Avantages et limites du modèle :

+ accord avec la loi d'Ohm (notion de vitesse de dérive limite des électrons)

- libre parcours moyen associé non réaliste (plus grand que distance interatomique en contradiction avec le modèle)
- ne rend pas compte des différences entre métaux, semi-conducteurs et isolants
- mauvais modèle pour Cv et $\sigma(T)$

caractère classique des électrons trop simpliste

• Modèle des électrons libres (Sommerfeld 1926)

Modèle quantique très simple :

- approximation de Born-Oppenheimer
- approximation monoélectronique
- interaction entre électrons de conduction et ions positifs

du réseau négligée (cf électrons libres)



Limites du solide, de



• Modèle des électrons libres : particule dans une boîte

Équation de Schrödinger pour un électron dans une boite de potentiel :

$$-\frac{\hbar^2 d^2 \Psi}{2m dr^2} = E \Psi$$

Condition aux limites fixe : $\Psi(0) = \Psi(L) = 0$

solution en A sin(kx) (à 1D) avec kL = $n\pi$ (ou A = 0)

Condition périodique de Born et Von Karman : $\Psi(x) = \Psi(x+L)$ (pour chaque direction) solution 3D en A exp(i**kr**) avec k_xL = 2n_x\pi, k_yL = 2n_y\pi et k_zL = 2n_z\pi

On obtient :
$$E = \frac{\hbar^2 k^2}{2 m_e} = \frac{\hbar^2 \pi^2}{m_e} \frac{2(nx^2 + ny^2 + nz^2)}{L^2}$$

avec n_x, n_y et n_z des entiers non simultanément nuls
et $\Psi = \frac{1}{L^{3/2}} e^{i(k_x X + k_y Y + k_z Z)}$

Énergie de Fermi du gaz d'électrons : énergie individuelle maximale d'un électron dans l'état fondamental du système (ne dépend que du nombre d'électrons et de L) 61

• Modèle des électrons libres : niveaux d'énergie



• Modèle des électrons libres statistique de Fermi-Dirac

Remplissage de chaque niveau par 2 électrons (règle de Pauli) par ordre croissant d'énergie.

Densité d'état N(E) =
$$\left(\frac{V}{2\pi^2}\right)\left(\frac{2m}{\hbar^2}\right)^{\frac{3}{2}}\sqrt{E}$$



Statistique de Fermi-Dirac Probabilité d'occuper un état d'énergie E

$$p(E) = \frac{1}{1 + e^{\frac{E - E_F}{kT}}}$$

kT << E_F : peu d'électrons excités thermiquement

Avantages et limites du modèle :

- + accord avec la loi d'Ohm
- + bon modèle pour Cv
- + bon modèle pour $\sigma(T)$
- tous les éléments sont conducteurs
- structure cristalline non prise en compte
- négliger les interactions entre électrons et cations du réseau est trop simpliste

• Modèle des électrons presque libres (Bloch, Brillouin)

Ajout d'un potentiel attractif des cations sur les électrons $V_{cations}(r)$ traité comme une perturbation (E_p des e⁻ faible par rapport à leur E_c)

$$-\frac{\hbar^2 d^2 \Psi(\mathbf{r})}{2m} + E_{\rm P}(\mathbf{r})\Psi(\mathbf{r}) = E\Psi(\mathbf{r})$$

La résolution montre que l'influence du réseau n'est sensible que pour $\mathbf{k} = \pm n\pi/a$ (1D)



Pour k = + $n\pi/a$ (ainsi que k = - $n\pi/a$), deux ondes stationnaires possibles :

 $\Psi^+(x) = 1/\sqrt{2}(\Psi_k(x) + \Psi_{-k}(x)) = 2 \cos(\pi x/a)$: densité électronique élevée autour des cation $\Psi^-(x) = 1/\sqrt{2}(\Psi_k(x) - \Psi_{-k}(x)) = 2i \sin(\pi x/a)$: densité électronique élevée entre les cations

 \blacktriangleright énergies associées à Ψ^+ et Ψ^- très différentes : **bande interdite** entre les deux

• Modèle des électrons presque libres (Bloch, Brillouin)



Ouverture d'un gap de largeur E_g :

1^{ère} zone de Brillouin ou maille unitaire du réseau réciproque

- Modèle ici étudié à 1D qu'il faut étendre à 3D avec éventuellement des périodicités différentes
- Explique bien la conductivité des métaux à couche de valence partiellement pleine (Na, Al...) mais aussi pleine (Mg, Ca ...)

• Définitions fondamentales de la théorie des bandes

- Énergie de Fermi (E_F): énergie d'un électron au niveau de Fermi, c'est-à-dire, au niveau d'énergie la plus élevée pour un électron à l'état fondamental (N.B. : définition IUPAC confuse)
 Remarque : on trouve aussi parfois une définition thermodynamique de l'énergie de Fermi, qui se retrouve alors au milieu du gap entre deux bandes.
- Bande de valence : dernière bande complètement occupée à 0 K(IUPAC)
- Bande de conduction : bande immédiatement au-dessus de la bande de valence. Elle peut être complètement vide ou partiellement remplie. (d'après IUPAC)
- N.B. : d'autres définitions sont couramment trouvées dans la littérature pour ces bandes.

Types de conduction en fonction des bandes :



Les électrons doivent pouvoir gagner un peu d'énergie pour conduire le courant, d'où :

- métal : E_F dans la bande de conduction
- semi-métal : E_F à la juxtaposition entre deux bandes

- semi-conducteur : E_F au sommet de la bande de valence, non loin de la bande de conduction - isolant : E_F au sommet de la bande de valence, loin de la bande de conduction

Chapitre II : La cohésion du solide

La bibliographie

- R. Collongues, Le solide cristallin, court et très clair sur les théories des bandes.
- J. K. Burdett, Chemical bonding in solids, unifie bien les différentes théories.
- •J. P. Pérez, *Électromagnétisme*, Dunod, 2002, physique mais balaye bien les différents modèles
- C. Kittel, *Physique de l'état solide*, Dunod, 2007, physique aussi, complémentaire du précédent (en particulier sur Fermi-Dirac).
- C. lung, E. Canadell, Description orbitalaire de la structure électronique des solides, Ediscience
- J.-F. Marucco, Chimie des solides, EDP sciences 2004, très clair et complet
- Cours 2010-2011 de Paul Fleurat-Lessard :

http://pfleurat.free.fr/DocCours/Cours_SolideParfait_PFL.pdf

- La cohésion du solide covalent
- Utiliser les CLOA pour modéliser des OM de systèmes linéaires infinis
- Connaître les CLOA spécifiques aux solides covalents (orbitales de Bloch, cristallines)
- Identifier des OC correspondant à des valeurs de k particulières
- Interpréter l'effet de différentes caractéristiques des OA sur la structure des bandes

Cohésion dans les solides covalents

• Système 1D : de H₂ au système H_n linéaire par l'approche des OM



• Système 1D : de H₂ au système H_n cyclique par l'approche des OM



Conditions périodiques de Born et Von Karman : Ψ(x) = Ψ(x+L)
 ➢ permet d'ignorer les effets de bords, valable pour n grand

Cohésion dans les solides covalents • Système 1D : construction des orbitales cristallines (OC)

 $\begin{array}{l} \mathsf{H}_{\mathsf{n}} = \text{atome dans une maille 1D de paramètre a} \\ \mathsf{Fonctions d'onde de symétrie adaptée : orbitales de Bloch (OB)} \\ \mathsf{OB telles que : OB(x + na) = exp(ikna) OB(x)} \\ \text{avec } \mathsf{k} = \mathsf{p} \times 2\pi/\mathsf{na} \ \mathsf{et} - \mathsf{n}/2 \le \mathsf{p} \le \mathsf{n}/2 \ \text{ soit } \mathsf{k} \in [\mathsf{0}, \pm \pi/\mathsf{a}] \\ \mathsf{OC} : \quad \Psi(\mathsf{k}) = \sum_{\mathsf{n}} \exp(i\mathsf{kna}) \phi_{\mathsf{n}} \quad (\mathsf{CLOB}) \end{array}$





Symétrie locale + translations

Pour un système de n atomes, l'énergie du j^{ème} niveau est donnée par $E_j = \alpha + 2\beta cos(j\pi/n)$ (on retrouve la formule de Coulson)

Cohésion dans les solides covalents

• Système 1D : caractéristiques des bandes



Facteurs influençant l'allure du diagramme E = f(k)

- La distance entre les atomes en interaction
- Le type d'OA (s, p_x, p_y, p_z ...) et de recouvrements mis en jeu



Cohésion dans les solides covalents • Système 1D : influence du paramètre de maille

Description d'une chaîne H_N selon une maille à 1 ou à 2 OA



Cohésion dans les solides covalents • Système 1D : influence du paramètre de maille



En multipliant la taille de la maille par 2 dans l'espace réel, on la divise par 2 dans l'espace des k.



Paul Fleurat-Lessard

72
Cohésion dans les solides covalents • Système 1D : dimérisation



Gain en énergie quand la bande est à moitié remplie (cas de H₂, de H(CH)_nH)

Cohésion dans les solides

• Évolution de la liaison chimique le long d'une ligne

Li Be



BCNOCINe

Cohésion dans les solides

• Évolution de la liaison chimique le long d'une colonne du bloc p



Structure électronique : [GR] ns² np²

Haut de la colonne : en symétrie Td, l'interaction sp permet d'augmenter considérablement l'énergie de cohésion

Bas de la colonne : l'écart important entre ns et np rend ce mécanisme inopérant ♦ structures à forte coordinence favorisées, comportement métallique

Structure électronique : [GR] $ns^2 np^x$ avec $3 \le x \le 5$

Ν	0	F
P	S	Cl
As	Se	Br
Sb	Te	Ι
Bi	Po	At

Haut de la colonne : formation de dimères formation de clusters avec 6-x liaisons par atome

Milieu de la colonne : formation de chaînes développement de liaisons covalentes dans 1 ou 2D existence de variétés allotropiques

Bas de la colonne : comportement métallique

Marucco, p. 168 sq

Les propriétés des solides

• Bibliographie

- L. Smart, E. Moore, *Introduction à la chimie du solide*, Masson 1997 ; bien pour pas mal de propriétés, en particulier assez clair pour le magnétisme

- Casalot, Durupthy, Chimie Inorganique (livre gris), synthèse concise des différentes notions de magnétisme

- C. Kittel, *Physique de l'état solide*, Dunod, 2007, physique, vision très utile sur les jonctions p-n.

- H. Rosenberg, *The solid state*, Oxford University Press, 1990, physique pas trop calculatoire, assez clair et détaillé sur la jonction p-n

•Les propriétés électriques

- connaître les principales notions impliquées dans la conductivité
- relier propriétés de conductivité et diagrammes de bandes
- connaître quelques concepts en lien avec les applications des supraconducteurs
- identifier les propriétés liées aux matériaux piézoélectriques, ferroélectriques et supraconducteurs

• Les propriétés magnétiques

- connaître les principales catégories de matériaux magnétiques
- faire le lien entre propriétés magnétiques macroscopiques et structure microscopique

Conductivité électrique

Capacité d'un solide soumis à une différence de potentiel entre ses extrémités à conduire le courant. Inversement, la résistivité est la capacité à s'y opposer.

Un solide réel conduit toujours un peu le courant mais au dessus d'une certaine résistivité (~10⁸ Ω cm) on parlera d'**isolant** alors que les **semi-conducteurs** et **conducteurs** ont une résistivité allant de ~10⁸ à 10⁻⁶ Ω cm.

Le courant est le résultats du déplacement d'ensemble, à travers le solide, de particules chargées ou **porteurs de charges**.



Loi d'Ohm : $J = \sigma E = nq\mu E$

- J : densité de courant
- $\sigma: conductivit\acute{e}$
- E : champ électrique

- n : densité de porteur de charge
- q : charge du porteur de charge
- μ : mobilité des porteurs

• Conductivité électronique : cas des métaux



E = 0 chaque k est compensé par son vecteur symétrique (a et c)
 E ≠ 0 pas de compensation exacte entre mouvements des électrons (b : conducteur, d : isolant)

σ dépend de la densité d'état au niveau de Fermi

- les électrons perdent de l'énergie avec les défauts du cristal : augmente l'effet Joule

- la conductivité diminue quand T augmente (interaction avec les phonons)

Burdett

• Conductivité électronique : cas des semi-conducteurs

conductivité des semi-conducteurs intrinsèques :



- Électrons de la BV promus dans la BC par agitation thermique selon la loi de Boltzmann
 Saugmentation du nombre de porteurs de charge avec la température et donc de σ.

- Il n'y a pas de définition précise pour une E_g seuil entre isolant et semi-conducteur. Dans la littérature, on trouve souvent 3 ou 4 eV comme valeur retenue. Une définition moins arbitraire serait de considérer qu'un semi-conducteur est tel que, par exemple : E_{gap} < 100 k_BT = 2,6 eV (à 300 K) (Casalot - Durupthy)⁷⁹

• Conductivité électronique : cas des semi-conducteurs

conductivité des semi-conducteurs extrinsèques (ou dopés) :



N.B. : très petites quantités de dopant suffisantes (ex : 1 B pour 10⁵ Si permet de multiplier la conductivité par 10³)

Remarque : la non-stœchiométrie peut être vue comme un dopage extrinsèque du semi-conducteur oxyde parfait. ex : $Zn_{1+x}O = x Zn^{2+} + 2x e^{-} + ZnO$ (SC type n)

• Conductivité électronique : cas des semi-conducteurs

Jonction *p-n* : recombinaison des paires de porteurs dans une zone de déplétion



Polarisation inverse :



Polarisation directe :





• Conductivité électronique : cas des semi-conducteurs

Jonction *p-n* à l'équilibre



Annihilation de paires : courant de recombinaison



la barrière énergétique est ΔE la différence ($E_{F''} - E_{F'}$) entre les zones *p* et *n*

Courant par recombinaison au niveau de la jonction, compensé par la création de paires de porteurs : équilibre entre les deux.

Jonction *p-n* polarisée

Polarisation directe



la différence d'énergie à la jonction n'est plus que : $(E_{F''} - E_{F'}) - eU$

 \Rightarrow jonction passante

Polarisation inverse



la différence d'énergie à la jonction est désormais : $(E_{F''} - E_{F'}) + eU$

\Rightarrow jonction bloquante

• Conductivité électronique : cas des semi-conducteurs

Applications optiques de la jonction p-n

- la diode électroluminescente (LED)

sous polarisation directe, le courant de recombinaison provoque l'émission de photons d'énergie $hv = \Delta E$



ajustement a	lu ∆E de Ga	As :
GaAs	0,87 μm	IR
GaAs _{0,6} P _{0,4}	0,65 μm	rouge
GaAs _{0,35} P _{0,65}	0,63 µm	orange
GaAs _{0,15} P _{0,85}	0,59 μm	jaune
GaP	0,56 μm	vert

- la pile photovoltaïque



sous illumination d'énergie, $hv = \Delta E$, des électrons peuvent être promu dans la bande de conduction, ils se déplacent alors vers la zone n et peuvent être utilisés pour générer un courant

semi-conducteur : Si, $\Delta E = 1,1 V$ rendement = 10-15 %

• Piézo- et ferroélectricité

- les diélectriques piézoélectriques





Structure du quartz α

- maille du diélectrique non centrosymétrique
- peut se polariser sous l'influence d'une action mécanique
- sensible à une variation de taille de 1/1000
- utilisation de l'effet piézoélectrique inverse pour horloges, microbalances

- les diélectriques ferroélectriques

- peuvent se polariser sous l'influence d'un champ électrique
- conserve la polarisation en absence de champ électrique, par domaines
- -constante diélectrique élevée : utilisation dans les condensateurs (BaTiO₃),
 hystérèse : mémoires...
- Remarque : il existe une température critique de passage à la ferroélectricité



• Supraconductivité

Résistivité nulle en dessous de T_c



 absence d'effet Joule : application pour faire circuler des courants intenses (ex : génération de champs magnétiques intenses)

Lignes de \overrightarrow{B} repoussées hors solide : Effet Meisner

diamagnétique parfait (χ = -1)

> application à la lévitation magnétique





Magnétisme

Toute substance soumise à l'action d'un champ magnétique **B** (en Tesla) acquiert un moment magnétique (ou aimantation) **M** (en A·m⁻¹)

Excitation magnétique : $H = 1/\mu B$ avec μ perméabilité du milieu

et **M** = χ **H** = χ / μ **B**

avec χ la susceptibilité magnétique par unité de volume

- si χ < 0 la substance est diamagnétique (repoussée vers les zones de champ faible)
- si χ > 0 la substance est paramagnétique (attirée vers les zones de champ fort)

Grandeur molaire : $\chi_M = \chi \times V_m$

• Diamagnétisme

En l'absence d'électrons non appariés, les solides sont diamagnétiques.

Effet d'induction lors de la rotation des e⁻ autour du noyau : $\chi_{M,D} = -\mu_0 e^2 N_A Z r^2 / 6m_e \sim -10^{-6} \text{ cm}^3 \cdot \text{mol}^{-1}$

→ susceptibilité négative et indépendante de T







Lévitation d'une grenouille dans un champ magnétique de 16 T (IGNobel 2000) https://www.youtube.com/watch?v=KIJsVqc0ywM

Paramagnétisme

Matériaux présentant des électrons non appariés sans interactions avec leurs voisins (couplage $|J| \ll kT$) : $\chi_{M,P} \sim 10^{-3} \text{ cm}^3 \cdot \text{mol}^{-1}$

Loi de Curie : $\chi_{M,P} = C/T$ avec C : constante de Curie (K·mol⁻¹·m³)





Т

Deux théories expliquent le paramagnétisme des ions libres :

- théorie cinétique développée par Langevin
- théorie quantique s'appuyant sur l'effet Zeeman

Paramagnétisme des électrons libres dans les métaux :

- paramagnétisme de Pauli, les électrons vont dans des niveaux d'énergie plus élevés pour aligner leur spin

effet pas assez intense pour expliquer les propriétés des matériaux ferromagnétiques
 Casalot & Durupthy

Ordre magnétique

Cas des matériaux présentant des électrons non appariés interagissant avec leurs voisins (couplage |J| >> kT)

• J > 0 : ordre ferromagnétique

valable pour T < T_C (température de Curie), au-delà, le solide devient paramagnétique



• Ordre magnétique

Cas des matériaux présentant des électrons non appariés interagissant avec leurs voisins (|J| >> kT)

• J < 0 et spins tous égaux : ordre antiferromagnétique valable pour T < T_N (température de Néel), au-delà le solide devient paramagnétique

```
Loi de Curie-Weiss : \chi_M = C/(T-T_C) (T_C < 0)

Cr T_N = 308 \text{ K}

FeO T_N = 198 \text{ K} T_C = -570 \text{ K}

NiO T_N = 525 \text{ K} T_C = -2000 \text{ K}
```

 J < 0 et spins différents : ordre ferrimagnétique
 valable pour T < T_{cf} (température de Curie ferrimagnétique), au-delà le solide devient paramagnétique

Loi de Curie-Weiss $\chi_M = C/(T-T_{Cp})$ ($T_{Cp} < 0$)

 $MnFe_2O_4$ $T_{Cf} = 573K$ Fe_3O_4 $T_{Cf} = 858K$ $Y_3Fe_5O_{12}$ $T_{Cf} = 564K$

Casalot & Durupthy



• Ferromagnétisme dans les métaux

- Pour quelques métaux seulement : Fe, Co, Ni et quelques lanthanides.
- S'explique à partir des électrons non appariés de la bande de conduction : métaux présentant des bandes 3d peu diffuses (plus étroites que 4s/4p) et à proximité du niveau de Fermi
 - plus grande densité d'états quasi-dégénérés et donc il est moins coûteux d'avoir de nombreux électrons non appariés
- N.B. : 4d et 5d trop diffuses



exemple de diagrammes de bandes expliquant que seul Ni est ferromagnétique

• Couplage

Exemple de la magnétite Fe_3O_4 , de structure spinelle inverse : $Fe^{3+}T[Fe^{2+}Fe^{3+}]O_4$



Structure spinelle AB₂O₄

• Domaines magnétiques



Existence de domaines : minimisation de l'énergie en fermant les lignes de champ



Paroi de domaine (paroi de Bloch)



Domaines magnétiques dans un monocristal de Ni



Croissance des domaines sous champ B, dans un grenat

Courbes d'aimantation





Première courbe d'aimantation de Fe

Exemples de matériau magnétique doux (gauche) et magnétique dur (droite)



- Aimants permanents (ferrites, alliages néodyme-bore)
- Boussoles (oxyde de fer : magnétite)
- Bandes magnétiques (oxyde de chrome ou de fer, magnétophones/scopes, tickets de métro)
- Noyaux de transformateur (ferrites)
- Mémoires d'ordinateur (grenats, CoPt)



Superparamagnétisme : lorsque la taille des nanoparticules est inférieure ou égale à celle d'un domaine magnétique.

Intermède : propriétés mécaniques, couleurs et nanoparticules

• Bibliographie

- L. Smart, E. Moore, Introduction à la chimie du solide, Masson 1997 ; bien pour pas mal de propriétés.
- A. Casalot, A. Durupthy, Chimie Inorganique, Hachette, H-Prépa, n'aborde pas tout mais donne quelques valeurs numériques bienvenues.
- C. Kittel, *Physique de l'état solide*, Dunod, 2007, physique.
- J. Israelachvili, Intermolecular and Surface Forces, Academic Press, 2011, référence sur les interactions intermoléculaires.
- R. Hunter, Foundations of colloid science, 2001, Oxford University Press, ouvrage généraliste sur les colloïdes.
- https://questionsdecouleur.wordpress.com/ blog qui vulgarise quelques explications

• Les propriétés mécaniques

- différencier les différents régimes caractérisant les propriétés mécaniques d'un matériau
- associer une description microscopique aux propriétés macroscopiques
- Les propriétés optiques
- associer les principaux phénomènes à l'origine de la couleur des matériaux à des modèles simples

Nanoparticules

- donner une explication aux principales propriétés liées à l'échelle nanométrique
- expliquer la stabilité colloïdale et proposer des techniques de stabilisation/déstabilisation de dispersions colloïdales

Propriétés mécaniques



Élasticité : capacité d'un solide à se déformer sous une contrainte extérieure ; cette déformation est réversible et disparaît en l'absence de la contrainte.

Plasticité : capacité à se déformer de manière irréversible sous une contrainte extérieure trop importante.

Rupture : perte d'unité du solide lorsque la déformation plastique n'est plus possible (rupture fragile si 0 déformation plastique : cas des cristaux ioniques)

Propriétés mécaniques

• Élasticité

- L'allongement est proportionnel à la contrainte :

Loi de Hooke : σ = E ε , où E est le module d'Young (en Pa)

Matériau (polycristallin)	Module de Young (GPa)
Aluminium	69
Fer	196
Plomb	14
Acier	220
Diamant	1000
Bois	~ 10
Caoutchoucs	0,7 à 4

- Pour les solides classiques, $\Delta l/l$ ne dépasse pas 1 %

Propriétés mécaniques

• Plasticité

- Matériaux plastiques : métaux, matières plastiques
- Matériaux fragiles : solides covalents, ioniques et moléculaires

Métaux		Solides covalents/ioniques
Liaisons non dirigées	VS	Liaisons dirigées
Plasticité		Fragilité

- Glissement dans les cristaux métalliques grâce aux dislocations



- La propagation d'une dislocation peut être bloquée par la présence d'impuretés ou d'une autre dislocation

Ies dislocations étant générées plus facilement à T élevée, l'écrouissage à chaud des métaux/alliages permet d'augmenter leur dureté

Couleur des solides

Nombreux cas impliquant des phénomènes très différents :

- Couleur des solides moléculaires
- Centres colorés dans les solides ioniques
- Impuretés métalliques dans les solides iono-covalents
- Couleur des métaux
- Couleur des semi-conducteurs

Ordre de grandeur : spectre visible : 1,7 eV - 3,3 eV



Rappel sur les centres colorés :



Composé	l _{max} (nm)	couleur	paramètre a (Å)
LiCl	390	jaune-vert	5,13
NaCl	460	jaune-brun	5,64
KCI	565	violet	6,29
RbCl	620	bleu-vert	6,58

• Couleur des solides iono-covalents

Rôle des impuretés métalliques : Saphir (bleu) = Al_2O_3 + traces (<1%) Ti⁴⁺ et Fe²⁺ Rubis (rouge) = Al_2O_3 + traces (~0,5%) Cr³⁺ Émeraude (verte) = $Be_3Al_2Si_6O_{18}$ + traces (~0,5%) Cr³⁺







Couleur des métaux

- présence d'électrons libres : réflectivité aux faibles énergies Modèle des électrons libres : métal assimilable à un plasma (gaz cation + anions) qui interagit avec une onde électromagnétique si sa fréquence n'est pas trop élevée (fréquence de coupure ou pulsation plasma : f = $2\pi\omega_p = 2\pi(n_e e^2/m\epsilon_0)^{1/2}$)

- vision microscopique : grande concentration de sites d'absorption de photons en surface \rightarrow réflexion en surface et éclat métallique



• Couleur des semi-conducteurs

Plusieurs transitions électroniques possibles :

- Transition au sein de la bande de conduction
- Transfert de bande à bande (SC intrinsèque)
- Impuretés dans la bande interdite (SC extrinsèques)



Les électrons excités dans la bande de conduction relaxent en énergie au sein de la même bande en réémettant un rayonnement :





surfaces de silicium



♦ éclat métallique des semi-conducteurs à faible gap

Couleur des semi-conducteurs

- Transfert de bande à bande (SC intrinsèque)

La couleur d'un semi-conducteur intrinsèque est liée à la largeur du gap





Orange de cadmium : x = 0,75

E _g (ev) 3,90 2,6 2 1,6	E _g (eV)	3,90	2,6	2	1,6
------------------------------------	---------------------	------	-----	---	-----

Transitions de bande à bande : transferts de charge



b.v.

http://www.webexhibits.org/causesofcolor/10.html

• Couleur des semi-conducteurs / isolants

- Impuretés dans la bande interdite (SC extrinsèque) :







Diamant blanc pur : E_g = 5,4 eV



Diamant jaune Impuretés N Absorbe le violet



Diamant bleu Impuretés P Absorbe le rouge

https://www.gia.edu/doc/An-Update-on-Color-in-Gems-Part-3-Colors-Caused-by-Band-Gaps-and-Physical-Phenomena.pdf

Nanoparticules : propriétés optiques

• Propriétés optiques



Coupe de Lycurgue (NP Au/Ag... et Cu !)

Cristal rouge Baccarat (NP Au)

 Résonance plasmon (nanoparticules métalliques) :





Wavelength (nm)

- quantum dots ou points/boîtes quantiques, prix Nobel 2023 :



Matériaux : CdS, CdSe, ZnSe, ZnS – 2 à 10 nm mais développement de : InP/ZnS, C...



Nanoparticules

• Solides en solution

 permet de conjuguer certains avantages des milieux homogènes à certains des milieux hétérogènes, confère des propriétés particulières aux liquides ex. : ferrofluide

Rapport surface/volume optimal

- parfait en catalyse
 - surface spécifique SS : A/m, or A ~ r^2 et m ~ V ~ r^3 d'où : SS ~ r^{-1}
 - mais aussi : nombreux atomes de surface sur les arêtes et les coins, plus réactifs

nh de couches					
atomiques	1	2	3	4	5
nb d'atomes	M ₁₃	M55	M147	M309	M561
dispersion (= fraction des atomes en surface)	92%	76%	63%	52%	45%

Nanoparticules

• Applications dans la vie courante

Pigments:

- crème solaire (TiO₂)
- vitraux (Au, Ag...)
- peintures
- alimentaire

Émulsifiants :

• alimentaire

Catalyse :

bactéricide dans les vêtements (Ag)

Renforcement :

- bétons (SiO₂)
- caoutchouc (SiO₂)

Électronique, encres magnétiques Applications médicales

- agents de contraste IRM
- imagerie
- radiosensibilisation
- hyperthermie





Nanoparticules

• Dispersions colloïdales

IUPAC (International Union of Pure and Applied Chemistry):

colloidal: refers to a state of subdivision, implying that the molecules or polymolecular particles dispersed in a medium have at least in one direction a dimension roughly between 1 nm and 1 μ m, or that in a system discontinuities are found at distances of that order.

		Phase dispersée			
		Gaz	Liquide	Solide	
sante	Gaz	N'existe pas	Aérosol liquide	Aérosol solide	
e disper:	Liquide	Mousse (liquide)	Émulsion	Suspension, dispersion, sol	
Phas	Solide	Mousse solide	Gel	Dispersion solide	
Stabilité colloïdale

IUPAC (International Union of Pure and Applied Chemistry):

colloidally stable: particles which **do not aggregate at a significant rate**: the precise connotation depends on the type of aggregation under consideration.

Phénomènes en compétition :

Suspension : diffusion > gravité (petites particules)



Sédimentation : gravité > diffusion (grosses particules)

se produit lorsque les particules sont trop grosses ou lorsque celles-ci s'aggrègent



• Stabilité colloïdale : exemple naturel



Histoire d'estuaires, actualité chimique – février 2020 Comparative Compressibility of Smectite Group under Anhydrous and Hydrous Environments, 2020¹⁰

• Stabilité colloïdale : modèle DLVO

Modèle DLVO (Derjaguin, Landau, Verwey et Overbeek)

• interactions de van der Waals :

$$V_{\rm vdw}\left(h\right) = \frac{-AR}{12h}$$

où R : rayon des particules, h : distance entre les surfaces et A constante de Hamaker.

• interactions électrostatiques :

$$V_{\rm \acute{e}l}(h) = 2\pi\varepsilon R\psi_0^2 {\rm e}^{-\kappa h}$$

où ε permittivité diélectrique du milieu, ψ_0 potentiel électrostatique à la surface des particules et κ est défini tel que :

$$\kappa^2 = \sum_i \frac{z_i^2 e^2 n_i^2}{\varepsilon k_{\rm B} T}$$

avec z_i nombre de charge, n_i nombre d'ions i par unité de volume, e charge élémentaire.

• Stabilité colloïdale : modèle DLVO



• Stabilité colloïdale : un exemple naturel



Particules d'argile (nontronite) et MgCl₂



Estuaire Río de la Plata